L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 24 NOVEMBRE 1870.

44me Année—Vol. XLIV.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI MATIN, 24 NOVEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par Eug. Tourné, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale—Une belle maison de résidence rue des Remparts, entre Quartier et Esplanade, des actions du Gas Barbarin et scrips d'Assurance, etc., provenant de la succession de J. B. St. Amand. Aussi, une bonne maison de résidence, rue des Remparts, entre Ste Anne et Dumaine, avec actions de la Banque des citoyens.

Par le même encanteur, à 10 1/2 heures, au Warehouse 78 rue Vieille Levée—cerises et fruits à l'eau-de-vie légèrement avariés. De plus, vin rouge, champagne, vermouth, chandelles.

Par B. J. Montgomery, à sa salle d'encan—Vente régulière de meubles.

Par J. Déjan, aux écuries de P. Liner, rue Gravier—chevaux de selle et de harnais, mulets, buggies, &c.

Par O. Valeton, au No. 80 de la rue Tchoupitoulas. Comestibles.

Par F. Roger & Co., dans leurs salles d'encan 45 et 47 Vieille-Levée — 600 caisses de bottes, souliers et brodequins, et 50 malles bottes et conserves cousus.

Par S. Gaineault, à 10 heures, à l'encoignure des rues Hôpital et Vieille-Levée—la balance du fonds du magasin de M. Newmann.

Par D. E. Morphy, au No 47 de la rue des Magasins—fruits à l'eau-de-vie; aux Nos 73 à 82 de la rue Nouvelle-Levée—épaules, plats-côtés et B. Bacon.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 28 de la rue de Chartres—Habillements fins de saison, lingerie de messieurs, chapeaux.

Par Vincent & Co., au Nos 62 et 64 de la rue de la Douane—Rubans, arabes, marchandises sèches étrangères et américaines.

Par J. N. Robert, au No 44 de la rue Vieille-Levée—marchandises sèches, linge fait, bonneterie, etc.

ATTENTION!!

Ventes, ce jour, par Eugène Tourné—

A 10 1/2 heures, par ordre et pour le compte de qui il appartiendra, 235 caisses fruits et cerises à l'eau-de-vie, macaroni, vermouth, champagne, chandelles.

A midi, à la Bourse des Marchands, pour compte de la succession J. B. St Amand, la propriété rue des Remparts.—Un ilet de terre rue du Canal. Huit actions du Gas Barbaria, scrips d'assurances et deux barges.—Ventes sans limite.

ATTENTION!!

La belle propriété sise au coin des rues Remparts et Quartier sera vendue sans limite, jeudi 24 courant, à la Bourse des Négociants, rue Royale, pour compte de la succession J. B. St-Amand. Les capitalistes, les spéculateurs et autres trouveront là une belle occasion d'acheter une résidence de famille dans un des meilleurs quartiers de la ville.

La vente du mobilier appartenant à la même succession aura lieu vendredi 25 courant. Pour les détails voir les avis d'encan par Eugène Tourné. Nov 22—2t

Fruits à l'eau-de-vie.—Voyez l'annonce d'encan de M. D. E. Morphy.

Coils, Epaules, Bacon.—Voyez l'annonce d'encan de M. D. E. Morphy.

Faites imprimer vos Factures, Cartes, etc., au "Pelican Printing Office", en vingt-quatre des rues Camp et Poydras.

CANDIS PURS et au MÉLANGE.—[illegible] chez J. VILLARRUBIA & Co, Successeurs d'Ernest Turpin, 83 rue Vieille-Levée.

THEATRES.

AUJOURD'HUI JEUDI.

Opéra.—Guillaume Tell.

Académie de Musique.—Les Lanciers [illegible].

Variétés.—Katharine and Petruchio, comédie, et La Sonnambula, pièce burlesque.

St. Charles.—Roméo et Juliette.

La Question d'Orient.

La question d'Orient est une des plus délicates, des plus complexes et des plus difficiles à résoudre qui aient jamais agité l'Europe. Elle a, pour toutes les puissances européennes, une importance qu'aucun homme d'État n'a jamais méconnue et que la guerre actuelle entre la France et la Prusse ne doit pas faire oublier aux gouvernements de ces deux nations. L'Empire russe est un colosse qui se sent à l'étroit dans son immense domaine intérieur et qui, trouvant dans la mer Baltique, bloquée sept mois de l'année par les glaces, une issue insuffisante à son essor, aspire à prendre pied à Constantinople afin de transformer la mer Noire en un lac russe, bordé d'arsenaux, d'où pourraient partir des flottes qui disputeraient ensuite le contrôle de la Méditerranée aux autres marines.

Quand on réfléchit à ce que vient de faire, sous la conduite de la Prusse, l'Allemagne qui ne compte que 38 millions d'habitants, on frémit en pensant que, dans quelques années, l'Empire russe avec ses [illegible] millions d'âmes, pourrait, à son tour, fondre subitement sur le reste de l'Europe avec deux ou trois millions d'hommes armés, disciplinés et exercés et appuyés d'un nombre proportionnel de canons perfectionnés. Le travail patient que la Prusse a accompli depuis vingt ans pour se préparer subitement comme la plus forte nation militaire de l'Europe, et cela sans avoir éveillé l'éveil à ses voisins, la Russie peut l'effectuer avec encore plus de facilité et de secret, grâce à son système de gouvernement, à sa cohésion et à la docilité de ses populations.

L'Europe peut-elle, sans mettre en péril sa sécurité à venir, supprimer les barrières qui ferment au colosse moscovite le chemin de Constantinople et qui protègent contre ses convoitises non seulement tout l'Empire turc, mais encore la Grèce, l'Archipel, l'Egypte, le chemin des Indes et la Méditerranée toute entière. Telle est la question que soulève aujourd'hui la démarche faite par la Russie pour obtenir la révocation du traité de Paris.

Il est vivement à désirer que la solution de cette question soit renvoyée à une époque qui ne se [illegible] qu'après la fin de la guerre actuelle. Les périls de l'heure présente ne doivent pas faire oublier à la France les dangers des éventualités à venir. Nous verrions avec regret la question d'Orient résolue en ce moment par les autres puissances sans son concours ou sa participation.

Nous comprenons parfaitement la réserve que doit garder le gouvernement français de la défense nationale, entouré comme il l'est d'embarras pressants. Si une conférence se réunissait actuellement, il pourrait s'y faire représenter puisque son existence n'a pas été reconnue par les grandes puissances. Si, d'un autre côté, la guerre éclate à propos de la question d'Orient entre la Russie et une ou plusieurs grandes puissances, le gouvernement provisoire doit s'abstenir de prendre une part qui l'engage dans une attitude qui pourrait engager les dangers de sa situation présente et compromettre peut-être ses intérêts dans l'avenir.

Ceux qui conseillent à la France d'abandonner l'Angleterre et de se jeter dans les bras de la Russie ne voient que le côté superficiel de la question.

Il est certain que l'Angleterre a été une alliée douteuse pour la France, mais n'est-il pas toujours ainsi? Qu'on nous cite dans l'histoire beaucoup d'exemples d'alliances fondées sur des sentiments exclusivement sur le sentiment? L'égoïsme est la base de la politique des peuples comme l'intérêt est la base des affaires chez les particuliers. La France devrait-elle compter davantage sur le désintéressement de la Russie? Assurément non. D'ailleurs, il existe très certainement une entente entre la Russie et la Prusse, et le Czar n'abandonnerait pas le roi de Prusse pour le côté du plus fort sur la foi de promesses vagues. La France n'est pas en état d'envoyer deux ou trois cent mille hommes en Crimée ou en Turquie, et la Russie n'ayant rien à craindre d'elle ne voudrait rien faire pour irriter la Prusse.

Certes, si l'Angleterre, l'Autriche et l'Italie voudraient à la France des secours immédiats pour l'aider à se débarrasser des Prussiens, à la condition d'avoir l'assurance de son concours ultérieur contre la Russie, la proposition mériterait d'être prise en sérieuse considération. Mais nous ne voyons rien de tel, jusqu'à présent. La diplomatie européenne reste toujours dans une réserve d'une défiance réciproque.

Il n'appartient pas à la France, qui lutte seule pour rachater son honneur et pour préserver l'intégrité de son territoire, de prendre l'initiative d'une grande ligue européenne contre l'ambition de nations qui n'ont d'autre guide que l'intérêt et l'esprit de conquête.

Puisque l'Europe est restée jusqu'ici [illegible] passive du duel entre l'Allemagne et la France, le gouvernement provisoire [illegible] sur l'expectative. Il doit [illegible] à [illegible]

[illegible]

voir. La France se relèverait bien plus forte et bien plus influente si elle réussissait à triompher par ses propres forces de l'Allemagne, que si l'intégrité de son territoire était le résultat de l'intervention des autres nations ou le prix d'un marché intéressé.

Une guerre générale européenne n'est pas à désirer pour la France, car, n'ayant qu'un gouvernement tout à fait provisoire, sans politique assise, sans influence sur les gouvernements avec lesquels elle s'allierait, elle ne saurait retirer, en cas de succès, les avantages auxquels elle aurait droit de prétendre, tandis qu'en cas de revers, elle se verrait certainement abandonnée et sacrifiée par ses alliés.

Au point de vue de l'intérêt personnel de la France, comme au point de vue de l'humanité, nous faisons des vœux pour que la solution de la question d'Orient soit ajournée ou tout au moins pour qu'elle soit obtenue pacifiquement.

LETTRES DE METZ.

Metz, 1er novembre.

Metz a capitulé; l'armée du Rhin est prisonnière; 173,000 hommes ont passé sous les fourches caudines de la Prusse; et, le soir, avec un entrain qui était un surcroît d'injure dû aux instigateurs de cette capitulation désastreuse, l'armée prussienne a fait son entrée, musique en tête, les canons roulant et rebondissant au galop dans les rues, pendant que les fenêtres se fermaient brusquement, que les magasins éteignaient leur gaz et que les femmes se revêtaient de deuil.

Le matin, des dix heures, on voyait les Allemands, de l'Esplanade, arriver, par la pluie, et détachant leurs sombres silhouettes dans la brume, successivement aux forts Saint-Quentin, Queuleu, Saint Julien, Plappeville. Dans Metz, l'armée, sans armes, attendait par groupes sa destination : par l'effet de l'épuisement rendu qui a atteint notre brave armée, les soldats allaient rôdant sous les fenêtres, le long des murs, faméliques et mendiants; les fenêtres se transformaient en tables de riches, et toutes les mains jetaient du pain à ces Lazares.

Quoi de plus douloureux que la vue de ces vaillants hommes, disant tout haut qu'ils ont été livrés et pleurant à l'aspect de l'envahisseur d'une ville qu'ils n'ont pu, à 160,000, protéger, défendre! L'insubordination était comme la conséquence rigoureuse de cette nécessité funeste, et, dans leur mécontentement, dans leur patriotisme exalté, ils s'emportaient, discutaient, et, pour la première fois, méconnaissaient des chefs.... impuissants à les conduire à de meilleures destinées!

Les zouaves surtout rongeaient leur frein sans vergogne; ils avaient, la veille, tous recueilli un morceau, une parcelle sacrée du drapeau!

Quatre officiers—des plus jeunes,—exenfants de troupe, s'étaient présentés chez le colonel Giraud. "Nous voulons sauver le drapeau!

—Mes enfants, ordre du maréchal de le verser à l'arsenal.

—Non, déchirons-le et partageons-nous-en les débris!"

Ce matin, le colonel Girand recevait un brevet de général de brigade.

Le général Giraud est le beau-frère de feu M. Troplong.

Dans tous les régiments, d'ailleurs, cet amour du drapeau avait inspiré des traits de même grandeur.

Le colonel du 3ème, croyons-nous, s'était présenté chez Bazaine, qui lui refusa, une première fois, sa porte, mais qui dut cependant le recevoir.

Le colonel sollicita sa résolution de ne pas rendre son drapeau.

—Il importe pourtant, répondit Bazaine, de le verser à l'Arsenal.

—Jamais! moi et mon porte-drapeau, nous nous ferons tuer sous ses plis!

L'artillerie de la garde porte le sien à l'arsenal et exige qu'on le brûle séance tenante.

—Tout à l'heure! dit-on.

—Tout de suite et devant nous.

—Non! un instant! tout à l'heure.

—Alors, nous le remporterons.

Et les soldats l'emportent, le déchirent, brisent la hampe, arrachent l'aigle et jettent le tout dans la Moselle!

Dans le camp des épaulettes, les reproches se croisent : le vieux général Viala reproche hautement à Le Bœuf d'avoir préparé ces désastres.

—C'est vous qui nous avez amenés là!

—Mais les forts n'étaient pas armés, répond le maréchal.

—Eh bien, qui donc devait y pourvoir! Vous nous avez perdus, humiliés!

Ce disant, le vieux général tourna le dos au maréchal.

C'est égal! le lendemain Le Bœuf allait lui serrer la main....

"Que voulez-vous! disait M. Viala, il y revient toujours; rien n'y fait!"

Toute la journée de la veille, la ville a été un cimetière et un temple de vente de défroques : on pleurait et l'on faisait argent de tout à la veille d'un exil en Prusse. Mais le sentiment français s'est produit avec véhémence dans certains camps. On voulait faire, en désespérés, une trouée.

Le brave général Clinchant était à la tête de cette escapade héroïque et demandait 20,000 hommes; le colonel Bréard avait promis d'ameuter son régiment, le 8e de ligne. Vers 2 heures, Changarnier fit remarquer au général Clinchant qu'il entreprenait une mission doublement fatale dans son résultat : Mort, massacre de presque toute la colonne et contribution, quant au reste, de bandes d'affamés qui iraient rançonnant et pillant.

Le général Clinchant renonça à son projet.

Marque de prévoyance à noter chez le général en chef :

La porte Mazelle, par laquelle l'armée des réfractaires du joug ennemi devait sortir, se trouva par hasard, à voir sa garde horriblement accrue, le soir même.

Cette journée était évidemment la dernière que dût vivre de sa vie propre la ville de Metz, aussi Metz a-t-elle eu sa journée d'indignation frémissante à l'approche de l'occupation étrangère; elle s'est soulevée, on est dit qu'elle voulût jeter—les canons ayant été rentrés à l'arsenal la veille—ses pavés à la face de l'ennemi. Populaire et soldats s'unirent pour essayer la résistance, organiser la défense et protéger le sol sacré!

A trois heures, la Hutte, bourdon de Metz, sonnait à toutes volées : on avait, à coups de hache, forcé la porte du clocher; les gardes nationaux accouraient sur la place de l'Hôtel-de-Ville, sans armes, ayant la veille, versé les leurs, et, rencontrant les soldats de l'armée qui se rendaient à l'Arsenal pour y verser les leurs, ils leur prenaient—oh! sans aucune difficulté,—leurs chassepots.

Un capitaine des carabiniers de la garde les haranguait, du haut de son cheval; un lieutenant d'infanterie les guidait, ouvrant son habit, et disant : "On me frappera le premier, là venez! Moi, je jouerai ma tête, mais hors d'ici le Prussien!"

Dans un autre groupe, vêtu de noir, cravaté de blanc, couvert d'une sorte de lévite grise à capuche et fixée par derrière à l'aide de pattes, comme nos militaires, bottés à l'écuyère, monté sur un cheval noir—vrai cheval de gendarme—un rédacteur d'un journal de la localité chantait la Marseillaise et ponctuait sa dernière strophe d'une péroraison à la Lagrange, en déchargeant trois coups de revolver, dont les détonations firent fuir la foule un instant.

On courut aux arsenaux, dont on rapporta les armes, on revint sur la place, et là, quelqu'un, agitant un drapeau à formules républicaines, décréta, au nom du peuple, la république.

La houle était haute et à mouvements précipités; à la basse de la hutte se joignait le son criard et alarmant de la cloche qui appelle, d'ordinaire, les citoyens pompiers à l'extinction des incendies, et bientôt on se précipita vers la rue de la Princerie. Le général Coffinières avait tout prévu (prévoyance dont il aurait dû faire preuve à l'endroit des subsistances); il était cerclé d'officiers et sa cour était bordée de protecteurs armés.

Des délégués furent par lui reçus, et l'un d'eux, M. Rollet, ancien huissier, l'apostropha avec une grande hauteur et des expressions très vibrantes.

"Vous êtes deux qui livrez Metz, mais vous n'échapperez pas : quelqu'un qui vous tient ne vous lâchera pas : la postérité vous jugera."

Un officier supérieur s'était cru autorisé à taxer ces paroles d'inconvenances, à reçu, pour son compte, un coup de boutoir à découdre les plus robustes.

Les citoyens de Metz firent alors comprendre encore mieux, par leurs précautions, l'esprit de confiance qui les animait, en plaçant cinquante des leurs à la porte du général, pour l'empêcher de se sauver et de leur échapper.

A six heures, un bataillon de voltigeurs de la garde occupa par rangs en bataille la rue de la Princerie, l'arme au pied.

Rien de plus douloureux et de plus grand que le spectacle de ces braves dévorant l'injure, mâchonnant leurs moustaches, muets, calmes, impassibles sous les excitations, les colères, les caresses, les menaces, les prières de la foule qui les harcelait.

"Venez donc avec nous! osez-vous tirer contre des citoyens qui ne se mutinent que parce qu'ils tiennent trop à être Français? Venez à nous, on ne vous fusillera pas, tandis que demain vous vous courberez sous le bâton prussien."

La rue de la Princerie, s'écria finalement quelqu'un, cette rue où l'on garde un homme qui nous a vendus, il faut l'appeler désormais rue de la Prusserie!

L'émeute dura jusqu'à onze heures du soir, où elle alla expirer contre la porte inébranlable cette fois de l'arsenal.

Le lendemain, 29, dès le matin, la statue du maréchal Fabert, dressée sur la place d'armes, était enveloppée dans un immense voile noir; c'est ainsi qu'il a reçu les Prussiens!

A midi, un régiment d'infanterie prussien, le 19e, occupait l'intérieur de la porte Mazelle.

L'état-major et le général Kummer, attendus à midi, n'entrèrent que le soir et allèrent prendre possession de l'hôtel de la division militaire.

Le soir également, l'armée pénétra dans la ville, musique en tête, par toutes les portes à la fois, infanterie, cavalerie, artillerie, génie, fourgons, équipages de suite, convoyeurs, et jusqu'à des calèches ornées des femmes. Toutes les fenêtres et les portes des magasins se fermèrent instantanément; les femmes, pour la plupart, avaient eu le sentiment délicat de se vêtir de deuil; quelques voyous seuls suivaient les musiques militaires et causaient avec les soldats qui manquaient le pas et [illegible] à [illegible] de la ville, jadis [illegible] pucelle!

Toute la soirée, que les places, leurs [illegible] [illegible], jusqu'à 8 heures, les soldats allemands [illegible]

frapper aux portes, réveillant l'habitant, pour loger.

Un colonel français, poussant jusqu'au désespoir le ressentiment de se rendre, s'est suicidé dans la maison d'un fleuriste de la rue Fabert.

La reddition s'est effectuée de la façon la plus douloureuse.

Le prince Frédéric-Charles, devant qui défila la garde, était placé entre Magny et Montigny, mais à 800 mètres de nos hommes, qu'il combattit par convenance, ne voulut pas regarder.

Les soldats se jetaient en pleurant dans les bras de leurs officiers qui tremblaient, secoués eux-mêmes par les plus poignantes émotions. Nombre de régiments, notamment le 69e, ont crié : Vive la France! l'ennemi a salué.

Les généraux n'avaient pas jugé à propos de présenter leurs divisions ou corps d'armée; ils ne les auront pas plus conduits là qu'à la victoire!

Dès aujourd'hui, Metz regorge de biens; les marchands prussiens, leurs longs chariots recouverts de toile grise arrêtés, vendent et débitent.... ce qu'ils nous ont pris! L'animation rentre par le deuil.

Bazaine est parti furtivement la nuit. Au moment de partir, le maréchal, qui traversait la pièce d'attente remplie de ses officiers-généraux, remarqua qu'un de ses neveux, son officier d'ordonnance, ne se disposait point à le suivre.

—Tu ne viens pas? aurait dit le signataire de la capitulation de Metz.

—Non, maréchal, aurait répondu son neveu; je reste, et j'espère ne pas tarder à ne plus porter le nom de Bazaine!

Le rédacteur de l'Indépendant de la Moselle, rencontrant le général de Coffinières au moment de son départ pour l'Allemagne, lui a publiquement reproché sa couardise et d'avoir vendu Metz.

Le général de Coffinières s'est plaint aux autorités allemandes, qui ont mis le rédacteur de l'Indépendant en état d'arrestation.

Les malades et les blessés sont encore dans des wagons placés dans les gares de Metz.

La fièvre typhoïde et la petite vérole sévissent encore.

Théâtre de l'Opéra.—Après les belles représentations de dimanche et lundi, l'Opéra nous a donné, mardi, la Traviata, dans laquelle Mme Naddi et M. de Keghel ont eu un vrai succès d'enthousiasme.

Ce soir, c'est la troupe d'opéra qui reprend, dans Guillaume Tell, possession de la scène. La première représentation de cette œuvre, belle entre les belles œuvres, et le succès qu'y ont eu les principaux interprètes, Dumestre en particulier, nous assurent pour aujourd'hui une belle soirée.

Les artistes de l'Opéra ont, dès à présent, conquis leur public, et la popularité croissante de ce théâtre cause une véritable satisfaction à tous ceux qui s'intéressent à son avenir.

Guillaume Tell sera chanté par Mmes Naddi, Dennery et Bondro, MM. Cazeaux, Dumestre, Castelmary, Périé, de Keghel, Théry, Dubosc et Berton.

Samedi, deuxième représentation de la Traviata, avec Mme Naddi et M. de Keghel.

Achetez vos velours et garnitures nouveautés chez Guéblé & Nippert.

Grand Bal Masqué.—Le Southern Conclave No 21 des S. S. doit donner jeudi prochain, premier décembre, son second grand bal annuel au profit du fonds de secours. Cette fête aura lieu dans la salle des Odd Fellows. Ce sera un bal paré et masqué. Nous remercions le comité et en particulier le scribe, M. Aug. Warner Jr., de l'invitation qui nous a été adressée.

Voyages par Chemins de Fer.—Nous appelons l'attention des voyageurs sur l'annonce relative aux communications par chemins de fer non interrompus de la Nouvelle-Orléans à tous les points du Nord, de l'Est et de l'Ouest. Ils trouveront cette annonce dans une autre partie de nos colonnes.

Cigares de la Havane.—MM. Gonzales frères annoncent à leurs amis et au public en général qu'ils ont ouvert un nouvel établissement au coin des rues Gravier et Carondelet. Nous ne sommes point surpris de cette extension d'affaires. MM. Gonzales frères peuvent à bon droit se dire importateurs de cigares de la Havane, car les articles qu'ils livrent aux amateurs sont aisément reconnaissables et leur origine s'établit sans difficulté. Nous engageons donc les fumeurs qui aiment par dessus tout les cigares de la Havane, à aller les prendre dans l'un des trois établissements de la maison Gonzales, car ils auront alors la certitude d'être servis de leur goût.

Raffinerie de Sucre.—La raffinerie de sucre établie à Long Island, New York, jouit d'une réputation à laquelle nous ne pourrions rien ajouter par cette notice; nous dirons seulement que MM. G. M. Bailey & Pond, rue Peters (autrefois Nlle-Levée, No 11, reçoivent en ce moment un assortiment complet des sirops de cette raffinerie—sirops on ne peut plus favorablement connus dans le commerce. Bailey & Pond en sont les seuls agents de vente à la Nouvelle-Orléans. Ils informent le public, par une annonce qu'on trouvera plus loin, qu'ils feront de grandes réductions de prix aux acheteurs en gros et que ces réductions mettent leurs sirops à des prix auxquels les autres raffineries ne sauraient vendre.

Nouveautés, Confections, Lingerie—Parmi les magasins que nous recommandons particulièrement aux messieurs et aux dames qui veulent du beau et du bon, nous citerons celui de MM. Lion & Pinsard, rue du Canal, Nos 151 et 153. On y trouvera, outre les articles de lingerie et de toilette pour messieurs, un fort joli choix de confections pour dames, demoiselles et enfants, des fourrures et des lainages de tout genre et un bel assortiment de dentelles vraies et imitations.

Modes et Couture.—Nous appelons l'attention des dames sur l'annonce de madame Goilard, qui fait aujourd'hui l'ouverture de son magasin, rue Royale No 97, entre St Louis et Conti. Cette dame dirige elle-même ses ateliers de modes et de couture, et elle peut offrir aux dames un très grand choix de nouveautés, de modes et de lingerie.

Bœuf nouveau du Texas.—La maison Hays, Tumstall & Cie, a toujours en magasin, par tierçons et barils, de la viande de bœuf de choix et du bœuf du Texas d'une qualité supérieure, rue Peters No 11.

La dernière attraction pour les dames est la nouvelle machine à coudre de Grover & Baker, qui se vend au prix réduit de $50, rue du Canal, 182.

La maison Guéblé & Nippert vient de recevoir un complet assortiment de gants de peau, gants Jouvin et autres.

"La Perle," Poudre Dentifrice. Les dents sont d'une importance capitale, sans elles il n'y a ni vraie beauté, ni bonne digestion. Pour les conserver faites usage tous les jours de la Perle, poudre dentifrice, préparée par M. A. Griffo. Cette poudre blanchit et conserve admirablement les dents; prévient ou arrête la carie; tonifie et vivifie les gencives; parfume la bouche et la maintient dans un parfait état de propreté.

C'est, au dire de tout le monde, la meilleure poudre dentifrice parue jusqu'à ce jour.

Elle se vend 50 cents la boîte seulement, à la Pharmacie, rue Royale, 285, coin Hôpital.

Il n'y a plus nécessité d'acheter des machines à coudre inférieures, à cause du prix, la nouvelle machine de Grover & Baker, combinant les avantages de toutes les autres, se vend rue du Canal, 182, pour la modique somme de $50.

APPEL AUX FEMMES.

Le Moniteur public l'avis suivant :

AUX FEMMES FRANÇAISES.

Venez en aide à la Patrie! Que toutes les Françaises s'unissent en un sentiment de pieuse et patriotique charité : nos jeunes mobiles, nos francs-tireurs, effroi de l'ennemi, manquent dans cette saison déjà rigoureuse des vêtements qui les mettent à l'abri; nous nous adressons à toutes les femmes; à vous d'abord, femmes des préfets, des sous-préfets, des maires, de tous les fonctionnaires de la République, à vous de faire un chaleureux appel; organisez des comités dans chaque département, dans chaque arrondissement, dans chaque commune.

L'obole de la plus pauvre viendra secourir à la bonne œuvre! Que chaque femme apporte son offrande et son activité; des couvertures de laine, des bas, des chemises de flanelle, tout ce qui peut garantir nos soldats sera reçu par les soins de ces comités. Que nos Françaises organisent des ateliers; une bonne chaussure est indispensable; nous savons bien que nos cordonniers ne demanderont que le prix de revient, tous nos ouvriers, toutes les ouvrières se feront un devoir d'apporter leur concours désintéressé au travail patriotique.

Nos Françaises prouveront que leur dévouement à notre chère patrie égale le courage de ses vaillants défenseurs.

Membres A. Crémieux,

A. Fourichon, Thiers,

Membres du comité central.

M. C. Cantier,

Secrétaire du comité central.

Il sera formé dans toutes les villes de France un comité composé de toutes les femmes des fonctionnaires.

LES COMBATS PRES DE BESANÇON.

On lit dans l'Est, de Besançon :

"Depuis cinq heures environ, le 3e bataillon de la mobile des Vosges soutenait le feu de l'ennemi avec beaucoup de courage lorsque le bataillon des Hautes-Alpes fut envoyé pour le soutenir et aussi pour déloger l'ennemi du village. Les jeunes gens s'élancèrent sur le premier pont avec une grande impétuosité, mais ils ne purent le traverser complètement. Trois fois le premier pont fut pris et repris, mais il ne put être enlevé à cause du feu des mitrailleuses et des canons placés à sa tête. Le commandant du bataillon des Hautes-Alpes donna l'ordre de battre en retraite, et les mobiles se replièrent à droite dans les bois. Les colonnes prussiennes les poursuivirent et s'emparèrent alors du village d'Auxon-Dessus.

"C'est de cette position qu'ils furent si brillamment délogés par les zouaves qui commencèrent d'abord par décimer les uhlans qui cherchaient à couper la retraite au bataillon des Hautes-Alpes, puis ensuite chargèrent l'infanterie prussienne à la baïonnette en la repoussant sur Cussey.

"En ce moment, l'artillerie française arrivait en position, mais la nuit était déjà venue et le combat dut cesser.

"Dans cette journée de samedi, les bataillons des Vosges, celui des Hautes-Alpes, les francs-tireurs bretons, la 5ème de ligne, qui lui aussi s'est bien battu, ont seuls été engagés avec quelques compagnies franches. Nos mobiles se sont bien conduits, et la preuve c'est qu'au bataillon des Vosges il y a 300 hommes tués, blessés ou disparus, parmi lesquels 12 officiers. Le bataillon des Hautes-Alpes (armé de fusils à percussion), a environ une centaine d'hommes qui manquent à l'appel et qui sont tombés sur le pont de Cussey.

"Les deux commandants de ces régiments ont payé leur dette à la patrie. Le commandant de la mobile des Vosges a reçu une balle dans le ventre et est tombé au pouvoir des Prussiens. Le commandant de la mobile des Hautes-Alpes a été fait prisonnier en repassant l'Ognon à la nage. On ignore s'il est blessé; ses soldats croient généralement qu'il avait reçu une balle dans l'épaule.

"Les zouaves prétendent avoir fait subir de si grandes pertes aux Prussiens, qu'ils élèvent le chiffre des ennemis mis hors de combat par eux de 1,800 à 2,000; ils n'ont eu que sept ou huit hommes blessés. Ces chiffres nous semblent un peu exagérés, mais après la décharge si heureuse du régiment et la charge si brillante à la baïonnette, il est certain qu'ils ont fait subir des pertes considérables à l'ennemi.

CHRONIQUE LOCALE.

Association de Bienfaisance du Télican.—Dimanche prochain, 27 du courant, cette Association, qui compte parmi ses membres quelques-uns des représentants de nos meilleures familles, célébrera son quatrième anniversaire par une grande procession. Cette procession partira de la salle de la rue St-Louis, No 48, à 2 heures précises et paradera dans les principales rues de la ville, ainsi qu'on le verra dans un programme inséré plus loin. La procession ensuite se rendra à la salle de la Société de Bienfaisance Portugaise, rue Hôpital, près de la rue Tremé, où une collation sera servie. M. Delphin Bienvenu, vice-président de la Société, et président du comité d'arrangement, ayant eu l'attention très courtoise de nous adresser une lettre d'invitation, nous le prions de recevoir tous nos remerciements.

Contestations pour le Shériffat.—Le juge Dibble a décidé, hier, contre M. Maxwell et en faveur de M. Beauvinet, et le rule demandant une injonction a été rejeté. Le juge a aussi refusé d'accorder un appel suspensif disant que le cas n'était pas appelable. Les avocats de M. Maxwell doivent s'adresser à la Cour Suprême pour demander un mandamus contre le juge Dibble, mais d'autre part, on dit que M. Sauvinet se présentera à la Cour Suprême pour reconnaître shérif civil avant d'adresser à M. Maxwell une demande formelle de cession.

Quant à M. Massicot, il a présenté, hier matin, ses pouvoirs au juge de la Cour criminelle qui l'a reconnu comme dûment élu shérif, nonobstant la protestation du capitaine Tobin, qui conteste d'une manière régulière, devant la 8me Cour de district, l'élection de M. Massicot.

Les Prisonniers de Baton-Rouge.—On a entendu, hier, la déposition de M. Elam, maire de Bâton-Rouge, qui attribue les troubles au changement et à la suppression de certains polls. Cette déposition est longue et l'espace nous manque pour la reproduire. Nous y remarquons le passage suivant, contenant des assertions qui ont été émises en cour par le capitaine Meyers, de l'armée des Etats-Unis. C'est le maire qui parle :

"Je visitai avec d'autres la garnison le lendemain matin, et demandai au capitaine Meyers s'il était prêt à me remettre la ville, suivant les conventions faites.—Non, dit-il. Je lui dis de fixer le temps pour cela. Il me répondit qu'il tiendrait la ville une semaine. Il entendit alors en paroles contre les citoyens en général et le maire lui parla, qui disait que la difficulté avait été préméditée et que les officiers de la ville en étaient responsables.

"Je me mis à l'entretenir du sentiment qui existait quand il l'a arrêté et me dit que les nègres avaient été outragés et que s'ils voulaient une revanche, ils pourraient l'avoir. L'une de ses remarques fut qu'il mettrait la ville en cendres. Ses manières furent très violentes. Ensuite il me donna l'assurance de sa considération personnelle.

"Dans une réponse à M. Beckwith, le maire dit que l'impression générale était que les nègres causeraient des troubles le jour de l'élection. Du reste, par la suppression de quatre precincts, quelques personnes avaient été obligées de faire 30 milles pour venir voter en ville. On craignait donc que cette affluence de monde ne donnât lieu à des troubles."

Vingt-deux prisonniers, sur la demande des avocats de la défense, ont été renvoyés sans condition, et le major New a dit qu'il présenterait aujourd'hui un plus grand nombre de noms pour une décharge absolue.

On trouvera dans notre partie anglaise la liste nominale des prisonniers déchargés jusqu'ici.

Les meurtriers de Donaldsonville.—L'interrogatoire des parties accusées du meurtre du maire Schomberg et du juge Lawes, à Donaldsonville, aura lieu demain, vendredi, devant le commissaire des Etats-Unis Weiler. Un député-marshal des Etats-Unis est à Donaldsonville avec des mandats pour l'arrestation d'autres personnes.

Coup de feu sur un bateau à vapeur.—John Clark, second du bateau Era No 10, a été arrêté hier et traduit devant le commissaire des Etats-Unis Urban, sur la plainte d'un homme de pont, nommé Joseph Williams, qui accuse Clark d'avoir tiré sur lui en visant à la tête, dans l'intention de le tuer. L'affaire s'est passée au confluent de la Rivière Rouge. Clark a fourni une caution de $2500 pour comparaître le 5 décembre.

Homicide.—Un marin, nommé George Keinneker, appartenant à un navire amarré à Gretna, a été tué, dans la soirée du 21 sur la plantation de Ferdinand Sylvera, près du canal de la Compagnie (paroisse Jefferson), par un watchman de l'habitation, nommé Francisco Deballo. Keinneker attrapait des oranges et le watchman lui a tiré dessus. Deballo a été arrêté et conduit à Carrollton.

La femme qui a tué son mari.—Mme Jane Durnin a été traduite hier devant le recorder Houghton pour le meurtre de son mari. Les témoignages ont été à peu près les mêmes que ceux qui avaient été recueillis par le coroner, et Jane Durnin a été renvoyée, sans bénéfice de caution, devant la Cour Criminelle.

Le vol de la rue St-Louis.—Le fameux Mat. Hogan a été arrêté comme une des parties engagées dans ce vol. L'officier spécial Smith a fait hier un affidavit contre Mat, qui a été renvoyé en prison, sans bénéfice de caution, par le recorder Staës.

Feu destructeur.—Le feu a pris, hier, à 1 heure et demie, dans une maison de bois, rue St-Antoine, entre les rues Prosper et Solidelle, et six maisons ont été détruites : une au coin des rues St-Antoine et Solidelle, appartenant à M. de Larue, non assurée; une autre appartenant à Lewis Weisenbach; une troisième appartenant à la veuve Frisner; une quatrième appartenant à Mme Lamoureux et occupée par Mme Alvarez, assurée; une cinquième appartenant à Michael Botte, assurée; et enfin une sixième appartenant à M. Dimitry. Le feu a eu lieu par accident.

Vol.—Mardi soir, des voleurs sont entrés dans la maison de pension No 31, rue de l'Hôpital, et ont enlevé cinq revolvers, quelques piastres en billets et une boîte de cigares.

Coups de cravache.—Hier matin, vers 9 heures, une affaire de coups de cravache a eu lieu au coin des rues Bienville et Royale. Un négociant très connu a été un peu rudoyé par un agent connu. Des courtiers se sont jetés entre les deux et les ont séparés. La querelle venait, dit-on, d'une discussion politique.

Vol.—M. A. P. Payne a perdu hier matin, de bonne heure, dans la maison au coin des rues Douane et Tréné, une montre et une chaîne d'or qu'il soupçonne avoir été volés par une femme nommée Laura Williams. M. Payne aurait dû savoir que lorsqu'on va faire visite dans de telles maisons il faut avoir les poches à peu près vides.

Vol.—Dans la nuit de mardi à mercredi, un voleur, qui était entré par une fenêtre au devant chez Mr F. A. Gordon, rue Dauphine, près la rue Casacalvo, a réussi à enlever quelques habits et divers autres objets.

Tentative de vol de grand chemin.—Hier matin, vers une heure et demie, M. Smith a été attaqué au coin des rues Camp et Girod, par deux personnes inconnues qui ont fait tous leurs efforts pour le voler en le menaçant et le frappant. Mais pendant leur tentative, un officier de ronde a paru et les coquins ont décampé sans perdre de temps.

Gaspillage.—Un watchman, de service au Premier District, a surpris une femme au milieu de la rue, [illegible] du coton de la barque Salomé, ... [illegible] ... [illegible] et déposé à la Station de la rue Rousseau.

PAR LE TELEGRAPHE.

Dépêches Transmises à "l'Abeille."

Les tirailleurs de Trochu.

Ils détruisent des approvisionnements prussiens.

Les étrangers ne peuvent plus sortir de Paris.

Les Prussiens s'y opposent.

Toutes les forces allemandes se concentrent autour de Paris.

Arrivée de Bourbaki à l'armée de la Loire.

Grande bataille imminente.

L'armée française au nombre de 300,000 hommes.

Plusieurs succès français sur divers points.

Circulaire de Trochu.

Il annonce un mouvement vigoureux et décisif.

Les Prussiens voulant surprendre le fort d'Issy.

Ils sont repoussés avec de fortes pertes.

Nouvelles Européennes.

Berlin, 23 nov.—Les élections dans le Schleswig ont été généralement en faveur des candidats qui soutiennent la proposition d'annexion au Danemark.

Londres, 23 nov.—Le 13 courant les tirailleurs de l'armée de Trochu ont fait une sortie de Paris et se sont avancés jusqu'à Champigny, à trois milles au Sud-Est de Vincennes. A cet endroit un fort détachement de Prussiens a été délogé, et les approvisionnements réunis là ont été détruits. Les Parisiens, après avoir fait le coup, sont revenus au casin sans avoir éprouvé de pertes sérieuses.

Le bruit court que de nouveaux efforts ont été faits récemment pour un armistice.

On dément positivement l'assertion que M. Schneider ait vendu l'usine du Creuzot à une compagnie américaine.

Pesth, 23 nov.—Hier, dans la Diète, le comte Andrassy a refusé de donner aucune information sur les négociations avec la Russie au sujet de l'affaire de la mer Noire.

Londres, 23 nov.—On dit aujourd'hui que la Turquie, dans l'intérêt de la paix, est disposée à consentir à l'ouverture de la mer Noire.

Une information semi-officielle reçue de Vienne aujourd'hui, dit que l'Autriche a proposé une conférence sur la question d'Orient, et dit aussi que l'Italie a refusé de coopérer avec l'Angleterre et l'Autriche pour le maintien du traité de Paris.

Londres, 23 nov.—Des avis récents de Calcutta annoncent que le traité des complications avec la Russie a complètement arrêté les affaires. Le marché est encombré de produits [illegible] de Manchester. On s'attend à des faillites.

Le département de la guerre contredit positivement la réception d'une réponse de la Russie.

L'entrée de la Bavière dans l'Allemagne du Nord est imminente. Le traité avec le Wurtemberg a été signé aujourd'hui.

Il est interdit à tous les étrangers, même aux neutres, de quitter Paris. Les Prussiens leur avaient déjà refusé le passage à travers leurs lignes.

Des dépêches de Versailles d'hier annoncent plusieurs escarmouches, au sud de la Loupe, dans lesquelles les Français ont toujours eu l'avantage. Le 35e régiment français a pris un canon aux Prussiens.

New-York, 22 nov.—Une dépêche spéciale au World de Londres dit : la nouvelle de l'abandon, par les Allemands, du projet d'envahir le Nord-Ouest et le Sud-Ouest de la France est confirmée.

Des dépêches de Berlin d'aujourd'hui annoncent que toutes les forces allemandes se concentrent autour de Paris pour former un cercle définitif d'Etampes à Mantes, par Chartres et Dreux, avec Frédéric Charles, au Sud, le duc de Mecklembourg à l'Ouest et le général Manteuffel au Nord.

Tours, 22 nov., soir—Le général Bourbaki est arrivé. Une grande bataille est imminente. Son dessein paraît être de presser le centre de l'ennemi, à Etampes, par une colonne de 150,000 hommes qui est en marche d'Angerville, tandis que des attaques simultanées seront faites sur le long des lignes à l'Ouest et au Nord-Ouest d'Etampes.

Il y a un camp retranché à Rouen avec 150,000 gardes nationaux et mobiles, et de là une ligne non interrompue de camps retranchés s'étend jusqu'à Evreux et au Mans. Entre le Mans et Boulloire, il y a un camp très fort défendu par 62 canons manœuvrés par des marins et des mobiles du Sud de la France. La garnison du Mans se compose des nouveaux pontificaux. Du Mans, les lignes s'étendent à l'Ouest jusqu'à Orléans et au Nord-Ouest jusqu'à Angerville.

Il n'est pas permis au correspondant de donner d'autres détails, mais il dit que toute la force de l'armée est évaluée au-dessous du chiffre réel à 300,000 hommes, et que l'équipement, le zèle et la discipline sont parfaits.

Une dépêche spéciale du Hâvre dit qu'une colonne de 1,500 Prussiens s'est avancée de Mantes, le long de la rive Nord de la Seine jusqu'à Vernon, où elle a rencontré un détachement de l'armée du Nord qu'il a mise en déroute en lui tuant 30 hommes et en lui faisant un grand nombre de prisonniers.

Ris de nouveau d'Evreux.

St Pétersbourg, 23 nov.—Le Czar a répondu, hier, à une adresse d'un régiment de Lithuanie : "J'espère qu'il n'y aura pas de guerre, mais si Dieu le veut, vous ferez preuve de votre dévouement bien connu."

Londres, 23 nov.—Le Times a une dépêche spéciale de Constantinople annonçant que le Sultan invoque l'intervention des parties garantes.

Le Morning Post a des informations qui confirment que l'Italie agira de concert avec l'Angleterre et l'Autriche.

New-York, 23 nov—Dépêche au World.

Bruxelles, 23 nov—Les Français ont réoccupé Créteil le 14. Le général Trochu dit dans une circulaire : Un armistice était sur le point d'être conclu à des conditions honorables, quand l'émeute du 31 et ensuite à Bismarck que la discorde intestine amènerait une capitulation sans condition.

Le général Trochu annonce un mouvement vigoureux et décisif sans indiquer le jour, et il invite la population à ne plus parler d'entour de l'étendard de la république et à résister à outrance.

Les Prussiens ont essayé de surprendre le fort d'Issy, mais ils ont été repoussés avec de grandes pertes.

Nouvelles de Washington.

Washington, 23 nov—Toutes les réclamations soumises à la commission mexicaine qui n'ont pas été enregistrées avant le 1er février 1869, seront rejetées.

Des troupes ont été envoyées en Géorgie pour veiller à l'exécution de la loi du Congrès dans l'élection qui aura lieu prochainement.

Washington, 23 nov—Le rapport du secrétaire de l'intérieur contient les propositions suivantes pour les forts du Sud : Fort Moultrie, à Charleston, $50,000; le Fort Sumter, $30,000; Fort Johnson, $4,200; Castle Pinckney, $7,000; Fort Jackson, rivière Savannah, $15,000; le Fort Pulaski, $35,000; le Fort [illegible], $4,500; le Fort Morgan, Baie de Mobile, $10,000; le Fort Gaines, $5,000; Fort Pike, Rigolets, Louisiane, $24,000; le Fort Macomb, Chef Menteur, $24,000; Fort Jackson, Louisiane, $50,000; Fort St-Philippe, Lou., $75,000; Fort Livingston, Lo., $30,000. Il y a aussi nombre d'arsenaux portés pour chacun des forts.

Washington, 23 nov—Butler, dans son discours, à Boston, a dit : L'œuvre du parti républicain étant accomplie, il va diviser sur des questions collatérales. Il conseille que le parti démocrate doit être divisé. Il maudrait faire remarquer de rendre compte à l'Angleterre, mais il serait lâche de la menacer quand elle est engagée dans la guerre. Il blâmait le parti démocrate d'avoir fait échouer une acquisition dans l'Inde occidentale, bien qu'il ait toujours désiré l'acquisition de Cuba. Il conseille d'interrompre les relations avec l'Angleterre comme le meilleur moyen de la punir. La réparation que l'Angleterre devrait nous faire serait de nous remettre ses stations navales à la Jamaïque, à Nassau et à Bermude. Elle devrait aussi laisser le Canada libre de régler sa destinée par un vote.

Butler dit que la guerre contre l'Angleterre ruinerait tout le pays. Ce serait la guerre sur l'Océan. [illegible]

rait du Canada et la guerre perpétuerait le parti républicain pour plus de trente générations.

Washington, 23 nov.—Le Times dit aujourd'hui, midi, dans l'après-midi, le surintendant Kelso a livré au chef de police Badger, de la Nouvelle-Orléans, un télégramme demandant l'arrestation de Louis E. Granger, ex-adjudant général dans l'état-major du gouverneur Warmoth, de la Louisiane, sur une accusation de faux.

Le télégramme ne donnait pas de détails, mais donnait à entendre que Granger était impliqué avec Wickliffe dans les opérations équivoques sur les bonds d'Etat. Le surintendant Kelso, bien qu'il refuse d'ordinaire de répondre à ces sortes de requêtes par le télégraphe s'est décidé, pour cette fois, à faire attention et Granger a été arrêté à l'hôtel de New York et conduit au quartier-général de la police où il a été écroué.

Hier, le prisonnier a été amené devant le juge Dowling et renvoyé aux Tombes, où il attendra la demande du gouverneur Warmoth, qu'on attend jeudi.

Nouvelles Diverses.

New York, 22 au soir.—Une dépêche de Vienne à la Tribune dit : Le bruit prétendu de la Turquie de coopérer avec l'Angleterre est officiellement démenti. Il n'est pas vrai non plus que Von Beust ait présenté une proposition pour convoquer un congrès européen. L'Autriche, bien que désirant la paix, agira promptement de concert avec les autres puissances européennes.

La Havane, 22 nov.—Une collision par laquelle cinq personnes ont péri et neuf ont été blessées, a eu lieu sur le chemin de fer de Matanzas.

Philadelphie, 23 nov.—La compagnie du chemin de fer de la Pennsylvanie a garanti des obligations pour la construction de quatre steamers en fer destinés au service d'une ligne d'ici à Liverpool.

Raleigh, 23 nov.—Cérémonies en l'honneur de la mémoire de Lee, aujourd'hui. Grande procession composée d'ex-soldats confédérés, de membres du clergé, officiers d'Etat, membres des deux Chambres de la Législature, officiers de ville, Frères Maçons, Odd Fellows, Amis de la Tempérance, pompiers, écoliers et citoyens. Les affaires ont été suspendues. Toute la population a participé à la solennité. Un poème a été lu à Tucker Hall et l'ex-gouverneur Vance a prononcé un éloge des plus éloquents.

Indianapolis, 23 nov—La Convention d'émigration s'est réunie ici aujourd'hui. Une résolution invitant tous les gouvernements d'Etat, sénateurs et représentants au Congrès, de prendre part à la délibération, a été adoptée.

Ont répondu à l'appel, par leurs représentants, l'Arkansas, le Kentucky, Mississipi, la Caroline du Nord, le Missouri, le Tennessee et l'Ouest-Virginie. La Convention s'est ajournée.

Marchés Européens.

Londres, 23 nov., midi—Consolidés 92 1/2; bonds 88 7/8.

Liverpool, 23 nov., midi—Coton, languissant; Orléans 9 3/8 à 9 1/2. Ventes 12,000 balles.

Marchés Américains.

New-York, 23 nov., au soir.—Coton lourd à la clôture. Middling Uplands 16 1/8. Vendu 4,000 balles. Mélasse de la Nouvelle-Orléans 58 à 63.

New-York, 23 nov., au soir.—Calme dans Wall street. Sterling inactif. Argent facile de 4 à 5. Sterling inactif. Or à 111 7/8. Fonds du Sud fermes. Stocks calmes et sans changement.

Savannah, 23 nov.—Coton ferme. Middling 15 1/2. Vendu 2,400 balles. Reçu 4,195. Stock 65,000.

Charleston, 23 nov.—Coton calme. Mid. 15 1/4 à 15 3/8. Stock 2300 balles.

Galveston, 23 nov.—Coton plus facile, mais non plus bas. Bon ordinaire 15 1/2. Vendu 1200 balles. Stock 60,000.

Mobile, 23 nov.—Coton calme et ferme. Mid. 15. Vendu 2000 balles. Stock 40,000.

Memphis, 23 nov.—Coton plus ferme à 16 cents. Recettes 3,000 balles.

Nouvelles des rivières.

Vicksburg, 23 nov—Descendu, Belle Yazoo, à 1 h. p. m. Temps clair et agréable. Fleuve baissant.

Memphis, 23 nov—Descendu, Robt. E. Lee, Ruth, Mollie Able et Belle Lee. Temps frais et pluvieux.

Nouvelles des Passes.

Passe à Loutre, 23 nov., 6 p. m.—Vent O. S.O. très léger, avec pluie. Parti, steamer Mary.

Passe Sud-Ouest, 23 nov., 6 heures p. m.—Baromètre 30:20. Arrivé, steamer Agnes, à 5.50 p. m., de Galveston.

Dépêches d'hier soir.

Londres, 23 nov., après-midi—Les nouvelles sont à la guerre; elles créent considérablement d'effervescence à la Bourse. Le bruit court qu'il a été reçu d'autres dépêches hostiles de la Russie.

Vienne, 23 nov—Les soldats dont le temps de service était expiré n'obtiennent maintenant qu'un congé à cause de la probabilité de guerre.

Londres, 23 nov.—Des rapports du Nord de la France sont favorables aux troupes françaises.

Le siège de Montmédy et de Mézières a été complètement levé, les assiégeants se portant dans l'intérieur de la France.

La place de Lille est bien armée, bien approvisionnée et défendue par une bonne garnison, et la fabrication du matériel de guerre progresse rapidement. Des ingénieurs prétendent que la place est maintenant aussi forte que celle de Metz.

Quatre navires cuirassés français sont dans le port de Forbay, et d'autres sont à proximité de charbon à Brixham.

Bruxelles, 23.—L'Indépendance Belge a des dates de Paris par ballon, du 19. L'organisation de la garde civique, composée principalement d'étrangers, a été complétée. Nombre de citoyens, impropres au service actif, se sont enrôlés eux-mêmes dans la garde civique qui exécute les ordres du gouvernement, distribue les rations aux citoyens et soldats et remplit d'autres services d'un caractère semblable. Le moral du peuple est excellent.

Les Prussiens se massent du côté nord de la ville, près de St-Denis.

Des avis de Tours, d'hier midi, disent que les Prussiens menacent Nogent-le-Rotrou et le Mans avec 100 hommes. Ligne des forces menace Argenton.

On nie que l'armée de la Loire doive marcher vers Paris.

Plusieurs commandements indépendants, dans le nord de la France, y compris celui de Bourbaki, ont été réunis et le commandement général a été donné au général Farre.

Bourbaki est attendu à Tours. Il commandera le 18me corps dans l'armée de la Loire.

Londres, 23 novembre.—Les journaux de Moscou sont moins insolents et expriment moins de confiance que ceux de St Petersbourg.

Le duc de Cleveland vient d'adresser au Times, une lettre dans laquelle il se prononce contre une guerre avec la Russie. "L'Angleterre, dit-il, est, en ce moment, sans armées qui puissent servir à l'étranger et n'a pas d'alliés—excepté l'Autriche et la Turquie—qui sont en banqueroute."

On s'attend à recevoir, jeudi, la réponse de la Russie à la note de Granville. L'opinion générale est qu'elle sera hostile.

Londres, 23 nov., midi—Consolidés 92 3/8 à 92; bonds 5-20, de 1862, 88 1/4.

Plus tard—Consolidés 92 3/4; bonds 5-20, de 1862, 88 3/4.

Liverpool, 23 nov., midi—Coton animé. Uplands, 9 1/8; Orléans, 9 3/8; vente 15,000 balles.

Plus tard—Coton plus ferme. Uplands, 9 1/8 d.; Orléans, 9 1/2 d.; lard, 111 1/2 et 6; porc, 108; suif, 43 et 9.

New-York, 23 nov., midi—Actions fermes. Or 11 1/2. Argent de 4 à 6. Sterling 109 1/2 à 110. 5-20 de '62 : 107 1/2.

Passe du Sud-Ouest, 23 nov—Arrivé, le schooner Tampico, en 3 jours de Rockport, Texas, avec des passagers. Parti, le steamer Harlan.

Une nouveauté combinant l'utilité et l'économie est la machine à coudre de Grover & Baker, qui présente tous les avantages d'une machine de première classe et qui se vend rue du Canal, No 182, au prix réduit de $50.

—La Gironde a reçu la lettre suivante :

Monsieur le rédacteur,

Les journaux anglais ont annoncé, et après eux diverses feuilles françaises, la Gironde notamment, que le vicomte de Castelbajac avait été fusillé à Paris, par les ordres du général Trochu, en compagnie de MM. Dard et Cartier.

Je proteste à la mention du fait divers et des conjectures qui indiquent clairement que le marquis de Castelbajac est le personnage désigné.

Or, le marquis de Castelbajac, mon cousin germain, qualité viennée par erreur, bien connu par ses opinions bonapartistes, en effet, capitaine des chasses de l'ex-empereur, photo du prince de Galles au tir aux pigeons de Londres, est, en [illegible], un intime du prince de la Moskowa,—je le trouve visitée dans un journal,—se trouve, en ce moment, dans une des terres en Normandie, au château d'Argenteuil, près Gisors, d'où il m'a écrit récemment et où il a l'honneur de recevoir journellement à sa table les officiers d'un bataillon de la garde mobile des Hautes-Pyrénées.

Je proteste donc formellement, au nom contre cette fable de fusillade qui fait le tour de l'Europe à l'heure actuelle, et je la vois en alléguant que l'élévation de ses sentiments lui interdit de tromper ses amis à quelle point complet.

Veuillez donner dans vos colonnes à cette rectification la place qui lui est due, etc., etc.

Henry de Castelbajac.

[illegible]

—On écrit de Lille, le 27 octobre :

Ici nous sommes de plus en plus confiants. Le général Bourbaki se donne beaucoup de mouvement, et l'armée du Nord se forme activement. Nous avons dans ce moment un monde innombrable, des volontaires tirailleurs et des volontaires zouaves. Que les Prussiens arrivent, ils nous trouveront prêts. Les artilleurs, marins de Brest, au nombre de.... hommes sont arrivés aujourd'hui et campés à la nouvelle préfecture. Tous sont armés de chassepots.

—Nous apprenons que la plupart des photographes ont demandé l'autorisation de faire sortir leurs stationnaires, dans le cas où Paris serait bombardé.

Décédée, Hier soir, à neuf heures un quart, à l'âge de quarante-quatre ans, Dame JULIA CAMITTA, épouse de Louis Vertonia. Ses amis et connaissances et ceux de son époux sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à quatre heures de l'après-midi. Le convoi partira de la rue Claiborne No 177, entre Ste-Anne et Dumaine.

Décédé, à 3 1/2 heures et demie du soir, Pierre LONGUET, âgé de 23 ans, natif d'Oloron Ste-Marie, département des Basses-Pyrénées (France). Ses amis et ceux de sa veuve sont invités à assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à quatre heures de l'après-midi. Le corps est exposé au domicile du défunt, encoignure des rues Philippe et Bourbon.

Décédé, à Waterloo, paroisse Pointe Coupée, le dimanche 20 novembre 1870, à l'âge de soixante-dix huit ans, le juge A. ROBIN, né à Paris (France), et habitant de la Louisiane depuis 46 ans. Les amis de la famille et ceux de ses fils sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, jeudi, à une heure de l'après midi. Le convoi partira de sa dernière demeure, au No 233 de la rue St Charles.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre solennel sera célébré SAMEDI matin, 26 novembre, à huit heures, à la cathédrale St Louis, pour le repos de l'âme de feu Dominique LANATA. Les amis et connaissances des familles Anglo et Antoine Lanata sont priés d'y assister. 24 nov—2t

MESSE FUNÈBRE.

Une Messe Funèbre sera célébrée JEUDI matin, 24 novembre, à sept heures et demie, à la Cathédrale St-Louis, pour le repos de l'âme de feue CHARLOTTE BUSCH. Les amis et connaissances des familles Bloch et L. Marchand sont priés d'y assister. De la part de sa famille.

ENTREPOT DE TAPIS

au No 17 de la Rue de Chartres.

A. BROUSSEAU & CO.,

IMPORTATEURS et marchands en gros et en détail, offrent, à bas prix, des TAPIS, TOILES CIRÉES, NATTES, Étoffes à rideaux, Articles de Tapisserie, Stores, Couvertures de Tables, etc., etc. Rideaux Dentelle, Corniches, etc.

L'avis ci-dessous nous a été remis avant hier soir et aurait dû paraître dans l'Abeille d'hier matin :

AVIS.

CH. THOMASSIN, 164 rue Royale, prévient le public qu'il n'a pas été arrêté, qu'il n'est même pas au courant des autorités, ayant appris qu'un affidavit avait été fait contre lui par M. P. N. Ri[illegible]. Il prie également le public de bien vouloir attendre la décision des tribunaux pour fixer son opinion sur lui. 24 nov—1t

Aux Ouvriers Français.

LES FRANÇAIS, ouvriers menuisiers, charpentiers, maçons et autres, qui désirent contribuer, par quelques heures de travail, à l'édification du BAZAR au profit de leurs compatriotes victimes de la guerre actuelle, sont invités à se réunir, avec leurs outils, Dimanche prochain, 27 courant, à 9 heures du matin, à l'Hôtel St Louis, où M. Gallier, architecte, donnera les indications nécessaires.

Par ordre du Président de l'Association du Bazar Français.

G. S. [illegible], Secrétaire.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle.

MESSIEURS les sociétaires sont informés que l'élection des membres de l'administration aura lieu DIMANCHE prochain, 27 courant. Le bureau sera ouvert de midi à 4 heures. L'Assemblée générale trimestrielle suivra en séance à 4 heures et demie précises et sera suivie du dépouillement des votes.

Par ordre du Conseil,

Le Secrétaire, A. BARBIER.

24 nov—3t

Les Membres de la R. L. la PARFAITE UNION No 1 sont priés de se réunir au local de la Loge, AUJOURD'HUI, à 7 heures du soir, pour affaires pressantes.

Par mandement, P. F. LABORDE, Secrétaire pro tempore.

Bureaux du Board des Assureurs.

Nlle-Orléans, 23 novembre 1870.

Les Bureaux des compagnies qui composent ce Board seront fermés AUJOURD'HUI (jour d'actions de grâces) à partir de 11 heures du matin. 24nov—1t

MODES! MODES!

Mme GOILARD,

A L'HONNEUR d'annoncer aux dames qu'elle fera l'ouverture de son magasin rue Royale 97, entre Conti et St-Louis, le jeudi 24 novembre.

On trouvera chez elle un assortiment complet d'Articles de Nouveautés tels que : Chapeaux, Coiffures, Lingerie et Articles de Fantaisie, etc., etc., qu'elle vient de recevoir par les derniers courriers d'Europe.

Mme Goilard, dirigeant elle-même ses ateliers de couture et de modes, veillera avec le plus grand soin à l'exécution des commandes que les dames voudront bien lui faire. 24 nov—1t

Avis Important.

M. A. B. BECH,

No. 30 RUE ROYALE, (PRÈS CANAL)

AGENT DE L'ENCYCLOPEDIE POPULAIRE DE BEIL,

ANNONCE au public en général et aux souscripteurs en particulier, que ce MAGNIFIQUE OUVRAGE sera terminé vers la fin de l'an 1870. Les personnes qui ont déjà souscrit sont priées de venir prendre les NUMEROS PARUS QUI LEUR MANQUENT. Les avantages suivants sont accordés aux personnes qui souscrivent pour l'ouvrage complet.

[illegible] LES SOUSCRIPTEURS PAYENT QUAND ILS REÇOIVENT LEURS NUMÉROS et prennent le nombre de numéros qu'ils veulent.

[illegible] CHAQUE NUMERO ETANT ENGAGÉ PAR LIVRAISON, A 10 CENTS, TOUS LES NUMÉROS QUI PARAITRONT AU DESSUS DE [illegible] SERONT DONNÉS GRATUITEMENT AUX SOUSCRIPTEURS SEULEMENT.

On vend aussi séparément le volume en souscription.

A. B. BECH, 30, rue Royale.

21 nov—1t

NOUVEAUTÉS de FANTAISIE.

GANTS DE PEAU!

VELOURS et GARNITURES!

GUÉBLÉ & NIPPERT,

137........RUE DU CANAL........137

Viennent de recevoir par les steamers Fire Queen, Alhambra et navire Oakland un magnifique assortiment d'articles nouveautés de Paris, tels que :

Gants de peau,

Rubans velours,

Rubans taffetas et satin,

Nouveautés de rubans pour écharpes,

Bijouterie jais et fantaisie,

Pantoufles brodées, lainages, etc.,

Jouets, poupées, porcelaines, etc.,

Vélocipèdes et voitures d'enfants, etc.

Articles pour Messieurs :

Chemises, gants, cols et cravates,

Bretelles, caleçons, mouchoirs, etc.,

Cannes et parapluies, etc.

GUÉBLÉ & NIPPERT.

Avis spécial.

CHEMIN DE FER—

St-Louis, Iron Mountain and Southern Rail-Road.

LA seule voie tout rail pour ST-LOUIS, CHICAGO, OMAHA, SAN FRANCISCO, ST-PAUL, KANSAS CITY, LEAVENWORTH, ST-JOSEPH, et tous les points du Nord, de l'Est et de l'Ouest.

Deux trains express partent de la gare du chemin de fer de Jackson, tous les jours, à 7 heures du matin et à 4 heures du soir.

Un train express part du pied de la rue de [illegible], tous les jours à 6 heures, via le chemin de fer de la Nlle-Orléans, de Mobile et de Chattanooga, et se relie, à Mobile, avec les chemins de fer de la Mobile et de l'Ohio pour tous les points du Nord, de l'Est et de l'Ouest. Pour les billets, s'adresser à

A. D. SHELDON,

Agent du chemin de fer de Jackson, au coin des rues Camp et Commune, en dessous du City Hotel,

ou à A. V. BEDELL,

Agent du chemin de fer de Chattanooga, au coin de la rue de la Commune.

H. WINGFIELD, S. G. agent à St-Louis, ch. St-Louis, I. M. et S. R. R.

OUVERTURE

D'un Grand Stock de Marchandises Sèches

VENANT DES ENCANS DE NEW-YORK.

—Chez—

PEPIN & TURCOTTE

159........CANAL........159

Magasins Bureau.

NOUS venons de recevoir un immense "Stock" de Marchandises Sèches, venant des Encans de New-York, que nous offrirons en vente à partir de Lundi, 21 courant, à des prix les plus bas du marché. Nous engageons le public et nos amis à examiner notre stock avant de faire leurs achats ailleurs.

[illegible]

OUVERTURE des PIPES [illegible]... PEPIN & TURCOTTE.

Monument de Robert E. Lee.

ASSOCIATION DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

L'ORGANISATION de cette Association a été complétée par l'élection des Directeurs et des Officiers dont les noms suivent :

Directeurs :

Wm. Peskins,	G. T. Beauregard,
A. W. Bosworth,	Wm. S. Pike,
Hugh McCloskey,	A. Thomas,
Am. Portier,	Lloyd R. Coleman,
Chas. E. Fenner,	Ed. A. Palfrey,
Wm. B. Schmidt,	R. S. Morse,
Wm. H. Dameron,	Samuel Boyd,
Wm. N. Mercer,	Archibald Mitchell,
M. O. H. Norton,	S. H. Kennedy,
Henry Renshaw,	Newton Richards,
Edward Barnett,	Jos. Jackson,
George Jonas,	E. A. Tyler,
	Edward Eugene.

Officiers :

WM. M. PERKINS, Président,

G. T. BEAUREGARD, 1er Vice-Président,

A. W. BOSWORTH, 2me Vice-Président,

WM. S. PIKE, Trésorier,

THOS. J. BECK, Secrétaire des Procès-Verbaux,

JAMES STRAWBRIDGE, Secrétaire Correspd.

THOS. J. BECK,

Secrétaire des Procès-Verbaux.

Nouvelle-Orléans, 18 nov., A. D. 1870. 20 nov—2t

Avis.

LES soussignés annoncent avec plaisir à leurs amis et au public que, désirant être agréables à leur nombreuse clientèle, ils ont ouvert une nouvelle succursale de leur magasin, au coin des rues Gravier et Carondelet, où ils auront constamment un grand assortiment des marques les plus célèbres de CIGARES les plus aient jamais été importés de la Havane.

Tous leurs cigares sont pleinement garantis.

GONZALES FRÈRES,

Au coin des rues Camp et Commune,

Au No 3 de la rue Carondelet, près Canal,

Au coin des rues Gravier et Carondelet.

24 nov—3t

Raffinerie de sucre—A Long Island, New-York.

LES SOUSSIGNÉS ont en magasin et reçoivent, en ce moment, un grand assortiment complet, de sirops de la Raffinerie Long-Island; ils offrent au commerce, à meilleur marché qu'on ne pourrait l'avoir par une autre commande.

Ces sirops sont favorablement connus. Il sera fait, comme par le passé, de grandes réductions aux acheteurs en gros.

Ils appellent l'attention du commerce sur leurs sirops, qu'ils savent être de qualité supérieure, à des prix auxquels les autres raffineries ne sauraient vendre.

G. M. BAYLY & POND,

[illegible]

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle, le Sud.

Nouvelle-Orléans, 20 novembre 1870.

CONFORMÉMENT à l'Article IV de la charte de cette Compagnie avis est donné qu'une élection de DOUZE DIRECTEURS qui seront en fonctions pendant un an à dater du premier lundi de février prochain, aura lieu aux Bureaux de la Compagnie, rue du Camp No 61, le LUNDI, 5 décembre, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

THOS. ANDERSON,

Secrétaire.

22 nov au 5 déc

Banque d'Amérique.

Nouvelle-Orléans, 21 novembre 1870.

UNE élection de treize Directeurs, pour l'année, aura lieu, au local de la Banque, angle du Faubourg de la Bourse et de la rue du Canal, le MERCREDI, 21 DÉCEMBRE prochain, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

J. E. PASCAL,

Caissier.

22 nov—au 21 déc

Banque du Canal de la Nlle-Orléans.

Nlle-Orléans, 23 novembre 1870.

L'ÉLECTION annuelle de sept Directeurs de cette institution, pour l'année, aura lieu, au local de la banque, au coin des rues Canal et Gravier, le deuxième LUNDI de DÉCEMBRE prochain (12), de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

CH. JUMONVILLE,

Caissier.

23 nov—au 12 déc

Compagnie Mutuelle d'Assurance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

Nlle-Orléans, 20 novembre 1870.

AVIS est donné que conformément à l'article IV de la charte de cette compagnie, une élection de douze directeurs, pour les douze mois à partir du 7 février 1871, aura lieu, aux bureaux de la Compagnie, No 70 de la rue du Camp, le LUNDI 5 décembre prochain, de 10 heures du matin, à 2 heures de l'après-midi.

A. W. HUNTER,

Secrétaire.

22 nov—au 5 déc

CIGARES ET CIGARETTES,

IMPORTÉS DE LA HAVANE.

REÇU par le steamer "Cuba," un assortiment de CIGARES, des marques les plus célèbres; ainsi que des CIGARETTES Henrades, Figaro et Galiote, que l'on vendra aux prix les plus modérés, au magasin de FERNANDEZ & VILLA,

Encoignure Douane et Royale.

GRAND DÉBALLAGE

—DE—

Marchandises Françaises et Américaines.

LION & PINSARD,

151 & 153 Rue du Canal,

à côté de Holmes.

VIENNENT de recevoir par les derniers arrivages d'Europe et de New-York,

Un grand assortiment d'articles de saison.

Stock considérable en articles de

MODES ET DE FANTAISIES,

Choix considérable de lainages et de Fourrures.

VETEMENTS DERNIÈRE MODE

Pour Dames, Fillettes et Enfants.

GRAND ASSORTIMENT

De Rubans Unis,

Sashs, Ceintures, Cravates,

haute nouveauté.

Franges, Effilés, Galons, Passementeries, Velours, Boutons

Pour garniture de Robes et Confections.

Mercerie de toutes sortes,

DENTELLES VRAIES ET IMITATIONS.

POUR MESSIEURS, NOUS AVONS :

Un grand assortiment de Bonneterie, Chemises toile et toile et coton, Gilets et Chemises de flanelle, Caleçons, en coton, mérinos, flanelle et molleton.

Grand choix de Faux Cols, Chaussettes, Cravates, Foulards, Manchettes, Bretelles, etc., etc.

Parfumerie Française.

LION & PINSARD,

151 et 153, rue du Canal,

à côté de Holmes.

MAISON

J. GALINIER,

(No 101), RUE ROYALE, (101)

Entre St-Louis et Conti.

MARDI, 15 COURANT,

OUVERTURE

—DES MARCHANDISES DE SAISON—

COMPRENANT :

CHAPEAUX modèles dans toutes les formes nouvelles.

Un grand assortiment de FLEURS achetées dans les meilleures maisons de Paris.

COURONNES de mariée, BOUQUETS et TRAINES pour ornement de robes, VOILES-PARURES pour demoiselles d'honneur.

Le plus grand choix de COIFFURES DE FLEURS pour soirées, bals et spectacles, coiffure haute nouveauté en crêpe de Chine.

Un lot de BIJOUTERIE, choix de modèles tout élégants.

CHAPEAUX de feutre, dans toutes les formes et toutes les nuances nouvelles.

CHIGNONS en faux cheveux, d'après les dernières gravures.

Une grande variété d'EVENTAILS.

Toutes les nuances de mode en Velours, Rubans, Soie gros grain, Velours épinglés, Taffetas et gazes nouvelles.

Toutes les formes parues en TULLE et LINON.

Aussi—Un choix de PLUMES, dans tous les genres.

J'invite les dames à venir voir mes marchandises, elles trouveront chez moi l'expression de tout ce que Paris a produit de nouveau en modes jusqu'à la date où ces parties se sont formées.

J. GALINIER.

J. AUGÉ,

128........RUE DU CANAL........128

LA maison J. AUGÉ, si connue par son grand assortiment de coiffures en cheveux, annonce à ses amis qu'elle vient de recevoir par le steamer Fire Queen, un assortiment complet de Chignons, Cachepeignes, Nattes, et tout ce qui concerne la coiffure des dames et des messieurs. Les dames sont [illegible] ... examiner son beau stock.

Détails gratuitement.

Gants vrais Jouvin.

Un grand assortiment de COIFFURES pour Bals, Soirées, et COURONNES de Mariées.

Un choix exceptionnel d'EVENTAILS nouveaux, RUBANS, VELOURS, CEINTURES, BARRES, &c.

Aussi, un assortiment complet de PARFUMERIES des meilleures maisons de Paris.

Toujours en magasin la célèbre COMPOSITION J. AUGÉ, si appréciée par les connaisseurs.

Le Meilleur Sirop du Monde

CONTRE LE RHUME

Est celui qui est à la fois efficace, agréable et bon marché.

Le SIROP PECTORAL BALSAMIQUE de [illegible] remplit toutes ces conditions.

[illegible]

[illegible], Propriétaire, 50 rue de Chartres.

A vendre aussi chez [illegible]

GRANDE FABRIQUE

DE

CANDI,

DE

NORMAN & REISS,

121 et 123, rue Vieille-Levée, 121 et 123.

UNE DES PLUS IMPORTANTES FABRIQUES DU SUD.

RUE VIEILLE-LEVÉE.

ON Y FABRIQUE CONSTAMMENT :

Du Candi en gros et en petits bâtons,

Tout espèce de Candis à la crème,

Toute espèce de candis assortis,

Candis Mar,

Candi anier (Horehound),

Candi trempé,

Candi dur,

Pastilles Kisses assorties,

Pâte de Jujube,

Toute espèce de Chocolats,

Gommes,

Bonbons fins.

En tout ce qui se rattache au Candi.

MENUS DE CONFISERIE

Toute espèce de

GATEAUX

et

GATEAUX DE MARIAGE

faits sur commande dans le plus court délai.

Ils importent toutes sortes d'Articles ÉTRANGERS, tels que

Boîtes de fantaisie,

Cornets de toutes grandeurs,

Feuilles de pâte de gomme,

Feuilles or et argent,

Toute espèce de fruits,

Fleurs de tous genres,

Cornets d'abondance,

Bonbons de fantaisie,

Papier dentelle, etc.

qu'ils vendront au plus bas prix du marché.

RUE VIEILLE-LEVÉE.

CANDI

Bon Ton.

BOITES A SURPRISES.

Toutes les boîtes sont remplies avec du Candi assorti et parfumé, et chaque boîte vous contient

UNE SURPRISE.

MONTRES EN OR ET EN ARGENT,

CHAINES DE MONTRES,

EPINGLETTES,

POUR DAMES ET MESSIEURS,

BOUTONS DE MANCHES,

BOUTONS DOUBLES,

BOUCLES D'OREILLES,

ETC., ETC., ETC.

Manufacturées par GEO. MILLER & SON de Philadelphie.

500 DOUZAINES, venant d'arriver, et à vendre en détail à 25 cents, par

NORMAN & REISS,

Seuls Agents.

Nos 121 et 123 de la rue Vieille-Levée.

AUX DAMES.

Magasin de Lainage, de

DETER,

Au coin des rues Canal et Carondelet.

NOTRE stock de Zéphyrs en laine, de Fils en laine à tricoter et d'Articles de laine faits à la main et de toutes les Fournitures pour ouvrages de dames est complet et, par suite d'un nouvel approvisionnement, est le plus considérable dans tout le Sud.

19 nov—[illegible]

CHAUX, GOUDRON, SOUFRE.

3,000 Barils Chaux à sucre, Chaux de Rockland et de Thomaston, en débarquement de Mcgill, au Belfast, de l'Ashton Carroll, de la Belle d'Alton, et de Oconee.

500 Colis Goudron en barils, demi-barils et en ricettes.

50 Barils Soufre roulé, en débarquement de Bienville. A vendre par BRIDGE & SON, 78 rue Gravier.

Bœuf Nouveau du Texas.

300 tierçons et barils VIANDE DE BŒUF de choix, en magasin et à vendre par HAYS, TUNSTALL & CO., au No 11 de la rue Peters.

DIVERS.

CHANDELLES, SAVON, SAINDOUX, AMIDON, VINS EN CAISSES, VIN BLANC, VERMOUTH, FRUITS A L'EAU-DE-VIE, CERISES, SARDINES, VINS DE PORTO ET DE SHERRY, VINS ORDINAIRES EN BOUTEILLES EN BARRIQUES, BOUCHONS, &c.

A vendre par

BERCIER & REINE,

61 et 63 Vieille-Levée.

Eaux-de-Vie de Pommes et de Pêches, Genièvre, Rhum et Whiskies.

10 barils eau-de-vie de pêches, extra fine.

10 " " de pommes.

101 barriques rhum de Ste-Croix.

101 " " de la Jamaïque.

101 pipes genièvre de Meinjame "Bell Brand."

52 poinçons whisky d'Irlande, de Jameson.

" " whisky d'Ecosse.

A vendre, en Douane ou hors de la Douane, en quantités au gré des acheteurs, par

J. RIVIÈRE,

Marchand de liqueurs en gros,

Au No 70 de la rue de la Commune.

19 nov—1 mois.

BONNES NOUVELLES.

Plus de 500,000 paires de

CHAUSSURES

DE TOUS GENRES,

AU "DRAPEAU ROUGE,"

65........Rue Ste-Anne........65

PRÈS ROYALE.

Le propriétaire de ce magasin si populaire a l'honneur d'annoncer au public qu'après une absence de cinq mois à New York, Boston, Newark et Philadelphie, il vient d'arriver avec le plus beau, le plus complet assortiment qui ait jamais paru sur ce marché. Les relations qu'il vient d'établir avec ces districts manufacturiers lui permettront plus que jamais de tenir tête à la concurrence, pour l'élégance et la qualité de sa chaussure, aussi bien que pour la modicité de ses prix. La plus grande partie des articles ci-dessus étant vendues pour le compte des fabricants, le tout sera soldé sans réserve.

C. H. ZIMMERMANN & Co,

Aux Nos 94 et 96 de la rue du Canal,

REÇOIVENT, en ce moment, un choix complet de

Bracelets "Band"

Bracelets ciselés,

Broches ciselées,

Médaillons émaillés,

Médailles et

Boucles camées,

en or et en argent,

Argenterie de table

en caisses,

Services,

Orfèvrerie Allemande et

Christoffe,

Couverts de table,

à manches ivoire

et nacre.

Ils réparent et émaillent les bijoux et remontent les diamants.

Réparation de montres et de régulateurs.

Tous les employés de la maison parlent le français et les articles sont pleinement garantis.

BOUCAUTS. BOUCAUTS.

300 boucauts de sucre, en magasin et à vendre par

PAYNE & CO.,

38 rue Tchoupitoulas.

Demande d'Ouvriers.

ON demande un bon ouvrier [illegible] et un bon emballeur pour [illegible]. S'adresser par lettre. Box No 271, Post Office.

Chaux "Cape de Richard".

LE Dépôt de la CHAUX "CAPE de Richard", est au No 160 de la rue de la Douane, entre les rues Dauphine et Bourgogne.

Mme OLYMPE,

144........RUE DU CANAL........144

Vient de recevoir par le steamship FIRE QUEEN, un envoi de

Jolis Chapeaux de Paris,

ainsi que d'autres articles élégants, tels que : Pelisses de soie, de velours et de drap, des Robes, des Soieries, Voiles, Guimpes, etc. etc.

Les dames, ses clientes, ainsi que le public en général, sont invités à venir visiter ses nouveautés.

Machines à clarifier le jus de canne à sucre, "Jourdan's Patent"

A VENDRE d'une à dix balles, à très bon marché, par

H. PESANT,

No 4 rue Commune.

Tables à Billiard "Phelan's"

COMPLÈTES.

A vendre d'une à six à très bon marché par

H. PESANT,

No 4, rue Commune.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 23 NOVEMBRE—CLASSE 277.

74	69	71	39	15	54	5	59	45	27	66	7	29	25

Les tirages ci-dessus, publiés tous les jours dans les journaux, se font en public et journellement, dans les bureaux de la Compagnie.

HOWARD, SIMMONS & Co.,

Contracteurs.

Rue St. Charles, encoignure Union, Nlle-Orléans

En témoignage de quoi, nous apposons notre signature

Nouvelle-Orléans, Louisiane, ce 23 novembre 1870.

H. PERALTA,

[illegible]

Commissaires.

C. CAVAROC,

Négociant Commissionnaire,

5........PASSAGE DE LA BOURSE........5

LE SOUSSIGNÉ fait des avances libérales sur consignations à ses amis en Europe.

C. CAVAROC.

Champagne J. Roussillon.

500 Paniers, quarts et demi-bouteilles, en magasin et à vendre

par C. CAVAROC

Vin rouge en caisses.

10,000 caisses vin rouge St-Louis et [illegible]

Détaillé en magasin et à vendre

par C. CAVAROC.

Vins fins et en caisses.

300 caisses Château Taradeau,

20 caisses Château Bâtey,

20 " St-Julien,

20 " St-Estèphe,

20 " Margaux,

20 " Château Latte,

20 " Château Margaux,

20 " Château Larose-Ranche,

20 " Château Yquem,

20 " Château [illegible],

En magasin et à vendre par

C. CAVAROC.

Vins fins en barriques.

150 barriques Château Dillon, diverses années,

en magasin et à vendre par

C. CAVAROC.

Vins au dessus de l'ordinaire.

50 barriques Côtes de Fronsac,

" Côtes de Bourg,

en magasin et à vendre par

C. CAVAROC.

Paniers bouteilles vides,

500 paniers,

en magasin et à vendre par

C. CAVAROC.

Reçu par le navire "Gardner Colby" venant de Bordeaux.

SARDINES :

[illegible] caisses [illegible],

" Vo Bonnet & fils,

" Pend & Co.,

" [illegible],

" [illegible],

" [illegible].

VINS :

20 barriques vin rouge Château Dillon No 6,

" " No 6,

" " No 2,

" " No 2,

" " No 2,

" " No 12,

" " No 13,

[illegible] caisses vin blanc Château,

" " " 1/2 bles.

" " Graves,

" " 1/2 bles.

" " Muscat,

BOUCHONS :

20 balles de [illegible] bouchons chaque,

à vendre par

C. CAVAROC.

A livrer par le navire "[illegible]" attendu de Bordeaux :

800 barriques vin rouge,

à vendre par

C. CAVAROC.

L. Roederer,

35 paniers de 12 bouteilles,

" " de 24 1/2 "

en magasin et à vendre par

C. CAVAROC.

Modes et Nouveautés

EN GROS.

E. L. E. BONNET,

5 : : : CHARTRES : : : 5

PRÈS LA RUE DU CANAL,

VIENT de recevoir un assortiment complet de chapeaux pour dames et fillettes, rubans, fleurs artificielles, velours, plumes, etc., etc., qu'il offre aux marchands de la ville et de la campagne, à des prix très modérés.

Le Dr. B. A. POPE

Vient de revenir à la Nouvelle-Orléans, y a repris l'exercice de sa profession. Son nouveau cabinet est au No 126 de la rue du Canal, au-dessus du magasin de M. Augé.

Avis.

M. F. A. RITTER cesse, d'un commun accord, à partir de cette date, d'avoir un intérêt dans notre maison.

CARL L. BRAUER & CO.

Nlle-Orléans, 1er novembre 1870.

M. TH. POSSIER devient notre associé à partir de cette date.

CARL L. BRAUER & Co.

MODES. MODES.

Mme A. EMERY,

66 Rue Royale 66

MADAME EMERY a l'honneur de prévenir sa clientèle et le public qu'elle vient d'arriver de France avec un choix de marchandises nouvelles dans des conditions très favorables et qu'elle pourra donner au plus juste prix.

J. DE CORTE,

MARCHAND TAILLEUR,

ANNONCE à sa clientèle et au public en général qu'il vient de recevoir d'Europe, par le steamer "Fire-Queen," un magnifique assortiment de marchandises françaises et anglaises, Casimirs, Draps, Velours, Satinettes, etc. Toute personne désirant des articles élégants et de bon goût trouvera à son magasin, No 35 rue Royale, les dernières nouveautés de la saison d'hiver.

Water-Works. Water-Works.

C. L. CHAPOTEL,

ENCOIGNURE des rues Bienville et Bourbon, a l'honneur d'informer le public qu'il vient d'être nommé par la Compagnie des Water-Works, à poser les tuyaux de plomb, les hydrants, les baignoires, etc., et à faire toutes les réparations qui sont nécessaires aux Water-Works.

Change.

NOUS achetons des traites à longue et à courte vue sur Boston, Providence, Philadelphie et Chicago.

—Egalement—

Du Sterling, des Francs et des chèques à vue sur la Compagnie American Bank Note, de New-York.

SALOMON & SIMPSON.

G. L. FEVRE,

169........Rue Royale........169

IMPORTATEUR

de VEAUX VERNIS, VEAUX CIRÉS ET MEGISSERIE, CHÈVRES en tout genre, CHEVREAUX, MOUTONS,

Reçoit par chaque steamer d'EUROPE et de Californie, un assortiment de cuirs français et américains, ainsi que des peaux de chamois, [illegible] d'articles de fantaisie pour machines, [illegible].

Fournisseur Français.

[illegible] à coudre et pour machine, [illegible], [illegible].

AGENT DES [illegible] DE L'OUEST DE NEW-YORK.